Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

Humanités, littérature et philosophie

Session 2024 • Asie • Jour 2

Code sujet **24-HLPJ2JA1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation philosophique — Le discours et les images comme moyens d’émouvoir
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie : essai littéraire — La littérature et la sensibilité
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie : interprétation philosophique

10 points

Le discours et les images comme moyens d’émouvoir

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Dans cet extrait, pourquoi le discours est-il plus apte à nous émouvoir que les images ?

Démarche. Rousseau commence par reconnaître aux images un avantage : elles permettent de représenter les choses avec exactitude, et les images insérées dans un discours peuvent renforcer son éloquence (p. 2, lignes 1 à 4). Mais il distingue la qualité de la représentation de son pouvoir d’émouvoir. C’est cette différence qu’il développe à partir de la ligne 5.

1. L’image frappe immédiatement, tandis que le discours fait durer l’impression. Rousseau oppose « l’impression successive du discours », qui frappe « à coups redoublés », à la présence de l’objet, que l’on saisit « d’un coup d’œil » (lignes 6 à 8). Voir donne rapidement accès à l’ensemble d’une situation ; entendre le récit de cette situation déploie l’émotion dans le temps et peut la faire croître.

2. La parole exprime l’intériorité de la personne affligée. L’exemple de la douleur rend ce contraste concret : voir une personne affligée ne suffit pas nécessairement à faire pleurer, alors que l’écouter « dire tout ce qu’elle sent » peut nous faire « fondre en larmes » (lignes 8 à 10). Le discours ne montre donc pas seulement les signes extérieurs de la souffrance : il donne accès à ce que ressent la personne. Rousseau oppose ainsi « la seule pantomime sans discours », qui laisse presque tranquille, au « discours sans geste », qui peut « arracher des pleurs » (lignes 11 à 12).

3. La voix transmet les passions par ses accents. L’émotion ne tient pas uniquement au contenu des paroles. Rousseau insiste sur les « accents » de la voix : ils nous font « tressaillir », pénètrent « jusqu’au fond du cœur » et portent en nous, « malgré nous », les mouvements de la passion (lignes 13 à 16). L’auditeur ne fait donc pas que comprendre ce qu’il entend : les sons lui font éprouver la passion exprimée.

4. Une distinction, et une limite, à retenir. Rousseau conclut que les signes visibles rendent « l’imitation plus exacte », tandis que « l’intérêt s’excite mieux par les sons » (lignes 16 à 17). Il ne dévalorise donc pas les images : elles représentent précisément, mais les sons touchent davantage. Il ajoute que, si les humains n’avaient eu que des besoins physiques, le geste aurait pu suffire (lignes 17 à 19) : la parole prend ici sa force particulière dans l’expression des passions. Enfin, la note sur le théâtre invite à nuancer l’effet des émotions : pleurer devant des malheurs fictifs ne prouve pas que l’on éprouve une compassion réelle pour les malheureux, puisque certains spectateurs pleurent à la tragédie sans avoir eu pitié d’eux dans la vie (note de l’auteur).

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Pour Rousseau, le discours est plus apte à nous émouvoir que les images parce qu'il déploie la souffrance dans le temps et nous fait accéder à l'intériorité de celui qui souffre. Une image présente la situation « d'un coup d'œil », tandis que le discours produit une impression « successive » et répétée. Ainsi, voir une personne affligée ne nous fait pas nécessairement pleurer, mais l'entendre « dire tout ce qu'elle sent » peut nous faire « fondre en larmes » (p. 2, lignes 6 à 12). De plus, les accents de la voix transmettent les mouvements de la passion « malgré nous » et nous font « sentir ce que nous entendons » (lignes 13 à 16). Rousseau ne nie pas la valeur des images : les signes visibles rendent l'imitation plus exacte, alors que les sons suscitent davantage l'intérêt et l'émotion (lignes 16 à 17). Il précise toutefois, par sa remarque sur le théâtre, que l'émotion ressentie devant une œuvre ne garantit pas une véritable compassion dans la vie.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie : essai littéraire

10 points

La littérature et la sensibilité

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> La littérature nous rend-elle plus sensibles ?

Démarche. Il faut d’abord préciser ce que signifie « être sensible » : percevoir plus vivement le monde, mais aussi être touché par les émotions et les conditions de vie d’autrui. La question demande si la lecture produit réellement cette transformation, et non seulement si elle suscite des émotions pendant un instant. On peut donc défendre une réponse nuancée : la littérature peut élargir notre expérience et éveiller notre compassion, mais elle ne garantit pas que cette sensibilité se traduise en actes. Le développement ira de la capacité des œuvres à nous faire éprouver d’autres vies à la distance qui peut séparer l’émotion esthétique d’une véritable disposition à agir.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Lire, c'est parfois être atteint par une expérience qui n'est pas la nôtre. Un récit nous fait entrer dans un monde différent, suivre un personnage, éprouver ses espoirs ou ses souffrances. En ce sens, la littérature semble nous rendre plus sensibles : elle élargit notre attention et nous rend plus réceptifs à autrui. Pourtant, une émotion éprouvée devant un livre ne transforme pas nécessairement notre conduite. La littérature nous rend-elle donc vraiment plus sensibles, ou nous donne-t-elle seulement le plaisir de nous croire compatissants ?

La littérature peut d'abord nous faire approcher des réalités que nous connaissons mal. Dans *Les Misérables*, Victor Hugo donne une place importante à la pauvreté, à l'exclusion et aux humiliations subies par des personnages comme Fantine. Le lecteur ne rencontre pas seulement une idée générale de la misère : il suit un destin singulier et peut en percevoir les conséquences concrètes. De même, dans *Germinal*, Émile Zola représente la dureté du travail minier et la précarité des familles ouvrières. En donnant une forme sensible à ces conditions de vie, le roman peut rendre visibles des souffrances que l'on aurait autrement tendance à tenir à distance. Il ne fournit pas uniquement des informations : il invite à considérer ceux qui les subissent comme des personnes.

Cette expérience élargit aussi notre capacité à comprendre des points de vue différents du nôtre. Dans une œuvre littéraire, nous pouvons être conduits à suivre les pensées et les raisons d'un personnage sans partager ses choix. La tragédie *Antigone* de Sophocle, par exemple, met en présence des exigences opposées : Antigone défend son devoir envers son frère, tandis que Créon entend faire respecter la loi de la cité. La confrontation nous pousse à examiner un conflit plutôt qu'à réduire les personnages à des figures simplement bonnes ou mauvaises. Lire peut ainsi exercer l'imagination morale : nous apprenons à écouter des expériences et des arguments qui ne sont pas les nôtres.

Mais l'émotion littéraire ne se confond pas toujours avec une sensibilité véritable. Dans la note de la page 2, Rousseau remarque que les malheurs représentés au théâtre peuvent nous émouvoir alors que nous n'éprouvons pas nécessairement de pitié pour les malheureux réels. Il met ainsi en évidence un risque : nous pouvons jouir de notre propre émotion et nous féliciter d'être compatissants, sans rien changer à notre rapport aux autres. Le lecteur peut refermer un roman bouleversé puis demeurer indifférent, ou ne retenir d'une œuvre qu'une image simplifiée d'un groupe ou d'une situation. L'émotion ressentie est alors réelle, mais elle ne suffit pas à prouver que nous sommes devenus plus attentifs ou plus justes.

La littérature n'agit donc pas comme une leçon qui produirait automatiquement la bonté. Son effet dépend de la manière dont nous lisons et de ce que nous faisons de l'expérience proposée. Une œuvre peut éveiller une question, déranger nos préjugés ou nous aider à reconnaître une souffrance ; elle ne décide pas à notre place de nos actes. La sensibilité qu'elle développe doit être prolongée par une attention au monde réel et par une réflexion critique, notamment parce que les personnages et les situations sont construits par un auteur.

Ainsi, la littérature peut nous rendre plus sensibles en élargissant notre expérience, en donnant une présence aux vies d'autrui et en nous faisant éprouver des conflits complexes. Toutefois, elle ne garantit ni une compassion durable ni une conduite généreuse. Elle ouvre une possibilité : celle de mieux percevoir et comprendre les autres. C'est lorsque l'émotion de la lecture devient une attention effective au réel que cette sensibilité peut véritablement transformer notre rapport à autrui.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2024/spe-humanites-litterature-philo-2024-asie-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.